

ETAPES SIGNIFICATIVES DE L'AVENTURE DE LOUIS MASSIGNON

1. LES SEMENCES

Louis MASSIGNON est né le 25.07.1883 à 7 heures du soir. En Orient Arabe, le 21 Ramadan 1300 ; début du 2ème tiers du jeûne, où l'on va guetter au ciel nocturne les signes précurseurs de clémence ! au 5 avenue Watteau à Nogent sur Marne ⁽¹⁾ .

Il est d'abord élève au Lycée Montaigne de 1893 à 1896, puis à Louis Le Grand. Il s'y lie d'amitié avec Henri MASPERO, son camarade de classe de 3ème classique. Ce dernier est le fils de l'égyptologue Gaston MASPERO. Le jeune Henri entendait parler de l'Orient à longueur de soirées, et son influence sur Louis a peut-être été déterminante ⁽²⁾ .

MASSIGNON a perdu la foi. Il se sent " de Sorbonne, formé dans cette maison de science depuis 1901, exercé à tous ses examens " ⁽³⁾ . La Sorbonne au tournant du siècle est largement dominé par le positivisme et le kantisme. Mais le jeune étudiant à la recherche d'une vérité, d'un sens, pense que les réponses sont d'emblée plutôt à chercher dans d'autres continents, dans les messages engendrés par des civilisations différentes, parfois fort lointaines.

En janvier 1901, il effectue son premier voyage en Afrique, à Alger. Il n'a pas encore 18 ans. Il " se rend dans la palmeraie d'El Kantara au cœur de l'aride massif des Aurès, aux abords du Sahara Il semble bien qu'il ait eu alors une expérience intense, qui en présage bien d'autres " ⁽⁴⁾ .

En 1904, MASSIGNON parcourt le Maroc, sur les traces de Ch. De FOUCAULD, pour faire un relevé comparatif de ce pays par rapport au descriptif établi par Léon l'Africain en 1526 et publié en 1550. Trompé par un interprète, il décide d'apprendre l'Arabe. Il offre son travail à Ch. De FOUCAULD, qui répond d'explorateur à explorateur.

Le père de MASSIGNON obtient à son fils un poste d'archéologue au Caire. Sur le bateau Louis se lie avec le jeune Luis De CUADRA, converti à l'islam, homosexuel, venant d'Espagne. Cette rencontre sera déterminante pour sa vie et sa spiritualité.

" MASSIGNON avait beau suivre Luis De CUADRA dans les désordres où ce dernier l'encourageait, il se sent incapable de l'y rejoindre totalement, comme plus tard Ch. De

⁽¹⁾ MASSIGNON - Christian DESTREMAN - Jean MONCELON p. 14

⁽²⁾ *ibid.* p. 19 - 20

⁽³⁾ *ibid.* p. 25

⁽⁴⁾ *ibid.* p. 26 à 28

FOUCAULD dans la vie érémitique et l'ascèse désolée... . Mais il fallait peut-être que MASSIGNON fasse ce type d'expérience, et eût un jour de tels compagnons, puisqu'il devait devenir après sa conversion leur "rançon" devant Dieu.

C'est même pour cela, avouera-t-il un jour, que Dieu a permis que nous ayons avec eux notre " Saison en Enfer "" (5) .

2. AL HALLADJ ET LA VISITATION DE L'INCONNU

Le 24.03.1907, Louis tombe sur une sentence arabe de Hallâj. Il s'intéresse à la légende de ce saint musulman crucifié pour avoir aimé Dieu et dès le 29.04 il écrit à son père : "Par esprit de contradiction, je me suis mis à travailler assez assidûment, non pas au travail d'archéologie dont MASPERO m'avait parlé (je le fais avec un écoëurement croissant) mais à l'étude critique du martyr d'un mystique de Bagdad au Xè s., sur lequel on a débité d'innombrables âneries. Ce fut en réalité un très beau caractère, et le récit de son martyre à une couleur intense, une allure tragique qui m'emballa. J'ai envie de faire là dessus une thèse de doctorat"(6) .

Louis passe l'été en France. Le malaise qu'il a connu en Egypte s'accroît : " une horreur intérieure croissante me détache de tout " écrit-il. Son père lui suggère une mission archéologique à Bagdad, l'endroit précisément où Hallâj a été mis à mort.

Le 7 janvier 1908, MASSIGNON s'installe dans le vieux quartier d'Hayderkaneh. (Il a obtenu du vali l'autorisation de résider dans ce quartier où n'habitent que des musulmans). Il entend s'immerger dans la mentalité locale : " Ici je prends racine arabe " (7) . Il prétend vivre à l'arabe, ce qui mécontente le consul et les autorités françaises.

Lors d'une expédition pour des relevés topographiques notamment autour de la tombe de Hallâj, il est pris dans un imbroglio politique et accusé d'espionnage ; embarqué sur un bateau il se sent menacé et cela se traduit par une tentative de suicide.

La conversion de MASSIGNON ou plutôt cette première étape qu'il appelle la "Visitation de l'Etranger" qui devait bouleverser son existence se produit à ce moment, peu après le coup de couteau manqué. MASSIGNON a laissé de l'événement un récit d'une rare beauté.

" L'Etranger qui m'a visité, un soir de mai, devant le Tâq, cautérisant mon désespoir qu'il fendait, comme la phosphorescence d'un poisson montant du fond des eaux abyssales, mon miroir intérieur me l'avait décelé, masqué sous mes propres traits, - explorateur fourbu de la chevauchée au désert, trahi aux yeux de ses hôtes pas son attirail de

(5) ibid. p. 44

(6) ibid. p. 45

(7) ibid. p.47

cambricole scientifique, camouflage d'espion - avant que mon miroir s'obscurcisse devant son incendie. Aucun Nom ne subsista alors dans ma mémoire (pas même le mien) qui pût être crié, pour me délivrer de Son stratagème, et m'évader de Son piège. Plus rien ; sauf l'aveu de Son esseulement sacré : reconnaissance de mon indignité originelle, linceul diaphane de l'entre nous deux, voile impalpablement féminin du silence : qui le désarme ; et qui s'irise de Sa venue : Sous Sa parole créatrice.

L'Etranger qui m'a pris tel quel, au jour de sa Colère, inerte dans sa main comme le gecko des sables, a bouleversé, petit à petit, tous mes réflexes acquis, toutes mes précautions, et mon respect humain. Par un renversement des valeurs, Il a transmué ma tranquillité relative de possédant en misère de pauvre. Par un retournement "finaliste" des effets vers les causes, des intersignes vers les archétypes, tel que la plupart des hommes ne le réalisent qu'en mourant. Et cela m'est une excuse si je ne propose plus, ici, de chercher dans les biographies des mystiques un vocabulaire technique d'ersatz pour "entrer en présence" de Celui qu'aucun Nom a priori n'ose évoquer, ni "Toi", ni "Moi", ni "Lui", ni "Nous", et si je transcris simplement un cri, imparfait certes, mais poignant, de Rûmi où le Désir divin, essentiel, insatiable et transfigurant, jaillit du tréfonds de notre adoration silencieuse et nue, la nuit.

1^{ère}
visitation
3 mai
1908

Celui-là, dont la beauté rendit jaloux les Anges, est venu au petit jour, et Il a regardé dans mon cœur.

Il pleurait, et je pleurai jusqu'à la venue de l'aube, puis Il m'a demandé : " De nous deux, dis, qui est l'amant ? " ⁽⁸⁾ .

" En face d'un événement de cet ordre, le biographe se trouve un peu désarmé, et la prudence s'impose. Louis MASSIGNON n'est ni un mythomane ni un falsificateur. On en veut pour preuve sa fidélité à cette expérience unique. Enfin, et cela est peut-être l'essentiel, MASSIGNON va retrouver peu de temps après cette Visitation la foi catholique. Or, lorsqu'on considère son état d'esprit du moment, l'environnement dans lequel il se trouve, le fait qu'il ait vécu en milieu musulman, ses amitiés, son intérêt naissant pour Hallâj, il semblerait à priori beaucoup plus naturel qu'il se convertisse à l'islam... Le fait que sa fidélité au christianisme sera, jusqu'à la fin de ses jours, inébranlable, tout cela plaide pour l'authenticité de la Visitation, même si certaines interrogations subsistent encore ". ⁽⁹⁾

Arrivé à Bagdad, L. Massignon est hospitalisé du 5 au 23 mai. Son état empire et dans la nuit du 7 au 8 il se sent à l'article de la mort. Dans une chambre proche il entend réciter les versets coraniques probablement la prière des agonisants, Sourate 31. Ce sont les

⁽⁸⁾ Ibid p 60 - 61

⁽⁹⁾ Ibid p 62

2^{ème}
Visitation
8 mai
1908

Alusi - qui l'avaient accompagné en mission - qui lui font cette "aumône admirable". Il en fait lui même le commentaire.

" C'est à moi, je le voyais, qu'est transmis alors l'héritage de tous les saints, l'ordre de témoigner Dieu au nom de tous... Pris pour la 2ème fois dans le surnaturel, je me sens averti que je vais mourir : aube spirituelle croissante, clarté sereine, m'incitant à renoncer à tout. Je me cramponne à un nom bien aimé, me le répétant, me déclarant : " s'il m'a trahi, je veux être sincère pour deux et emporter son nom avec moi pour toujours. La clarté sereine augmente en mon âme : qu'est-ce qu'un nom, dans la mémoire ? Dieu ne possède-t-il pas cette créature infiniment mieux que moi ? Je l'abandonne à Dieu " (10) .

Louis écrira quelques mois plus tard, le 31.10.1908 son résumé de cette phase à Paul Claudel : "*Dans un avant goût très âpre du premier examen et du jugement une conversion force à regarder derrière soi tout le péché commis, à le juger et à le condamner, car il n'y a point de conversion, sans inversion préalable, ne de pardon donné sans dam subi " (11) .*

Il pense qu'il a été jugé pour ses actes passés, comme il l'aurait été au moment de la mort, et c'est grâce à l'intercession des visiteurs de sa prison qu'il a été sauvé de l'Enfer, avant d'être visité par l'Etranger. Ces visiteurs Louis les a cités à plusieurs reprises : Hallâj, Dulac, Huysmans, Foucauld, sa tante...

Dans la nuit du 7 au 8 mai c'est le pardon de Dieu qui l'emporte. Mais avec de nouvelles tentations, le même affrontement se reproduira durant des années : les beaux visages qui raniment en lui les désirs croiseront encore sa route, tandis que le rappel de la Visitation sans visage se fera plus déchirant.

" Dans l'affrontement entre 2 désirs, entre la possession et le renoncement, entre le visage de beauté de l'aimé et la beauté sans visage de l'Ami, entre le nom bien-aimé et Dieu, Massignon a traversé son propre enfer. Mais il connaît ainsi une exceptionnelle expérience mystique qui le délivre du désir de posséder les corps ainsi que les âmes, et qui lui enseigne l'essentiel désir de Dieu. C'est en cela que Djabouri (le compagnon, le nom bien-aimé auquel il s'était cramponné la nuit du 7/8 mai) a aidé L. Massignon, comme Hallâj " (12) .

1^{ère}
prière

Sur le chemin du retour par le désert, à l'étape d'Alep, le 24 juin 1908, en remontant dans sa chambre après dîner pour dormir, il ouvre la porte : "*sensation déchirante, soudain, de la présence de Dieu, non plus juge, mais Père, une miséricorde débordante inondant l'enfant prodigue. Je ferme doucement la porte à clef, et m'étends à terre sur le carreau, pleurant enfin ma 1ère prière après 5 ans de sécheresse de cœur ; toute la nuit " (13) .*

(10) Ibid p 64

(11) idib p; 65

(12) idib p. 70

(13) idib p. 74

3^{ème}
visitation

25 juin
1908

Le matin, il quitte Alep en train et raconte " choc soudain, le 3è après les 3 et 7 mai, d'un surnaturel que je reconnaissais maintenant : *heurte d'un seuil, entrée dans l'irrémissible, l'inéluctable ... Je me ressaisis, coi, humble, attentif, soumis pour la confrontation : alors, intuition, à l'horizon mental, d'un effort de traction coordonné, à travers le monde entier, vers Dieu ; perception de la mise en marche de l'Eglise hissant toutes les bonnes volontés ensemble jusqu'à l'éternité comme Pierre tira, à Tibériade, les poissons avec son filet sur la grève...*

La clarté surnaturelle persiste, insiste, solennelle, laissant libre, mais pesant un peu, interrogatrice, sur mon anxiété... " (14) .

Arrivé le 1er juillet à Port Saïd, il s'embarque pour Marseille et il note ses 1ères réflexions sur le thème, - désormais si important dans son existence - de la substitution mystique. Il pense à ceux qui l'ont aidé - des musulmans - et il leur écrit. Il s'engage " par des vœux secrets, envers les âmes de ses hôtes musulmans qui l'ont aidé à retrouver la foi dans le Dieu d'Abraham, en commençant par le plus désespéré, celui qui lui a si étrangement fait connaître Hallâj au Caire "(15) .

A Copenhague en août 1908 il donne une conférence sur les " saints musulmans à Bagdad. Il y rencontre le poète danois Joergensen et l'islamologue Ignaz Goldziher. L'entrevue le marque intensément :

" J'avais été surpris par certaines phrases de mystiques musulmans qui par cela même qu'elles étaient extemporelles, entraient dans la vie comme des flèches. Cela m'avait amené à étudier un mystique musulman à la grande commisération de la plupart de mes collègues qui déclaraient que je ne ferais aucune carrière parce qu'on s'occupe pas d'un mystique quand on veut être professeur d'université... Je voulais trouver la vie, la comprendre et comprendre ce qu'était le monde musulman ; j'étais allé deux fois en pays musulman, je m'y étais battu, je m'étais disputé, on m'avait tiré dessus. Ils m'avaient aussi tiré dessus avec des flèches en arabe, ce qui m'avait conquis " (16) .

Ce congrès lui offre aussi l'occasion de revenir sur les principaux moments de sa conversion. Il écrit : " je commence à voir plus clair, et espère être redevenu plus simple ; la simplicité est une chose exquise, quand on la possède sans s'en douter, ce qui est rare ... Et l'humilité ... mais elle est plus dure à acquérir ... en essayant de vivre dans la minute présente avec une docilité attentive, le cœur petit à petit se lave " (17) .

L'aventure extraordinaire de Hallâj mériterait un développement pour elle-même, le temps nous en manque, une synthèse de l'Encyclopaedia Universalis sera accessible.

(14) *ibid* p. 75

(15) *ibid* p. 78/79

(16) *ibid* p. 79

(17) *ibid* p. 80

3. L'APPEL DE CHARLES DE FOUCAULD

Le 25.11.1908, Louis annonce sa conversion à Charles de FOUCAULD. Le 5.4.1909 FOUCAULD lui adresse depuis Beni Abbèsou 1er appel à venir le rejoindre au désert.

En février 1911 Louis rencontre à nouveau le Père de FOUCAULD à Paris et se prépare à la rejoindre à l'Asekrem.

Devant ses hésitations FOUCAULD lui dresse un véritable plan de vie : poursuivre ses études de théologie dans la prière en menant une vie monastique et se tenir prêt sous la conduite de son directeur.

MASSIGNON continue ses recherches et travaux sur Hallâj " cette effigie crucifiée, sosie saisissant du Maître que j'avais aimé " jeune " (18) .

Hallâj " pousse l'esprit d'obéissance jusqu'à souhaiter être anathème de par la loi. Et c'est ainsi que ses meilleurs disciples ont compris son acceptation totale du supplice qu'il subit " (19) .

Durant ses cours d'Arabe au Caire en 1912 Louis rencontre Mary Kahil jeune fille de confession melkite. D'emblée, il est loin d'être insensible au charme et à la vivacité de la jeune Mary qui se passionne pour la langue arabe. Il reconnaîtra plus tard que ce nouveau visage lui rendit la forme féminine acceptable.

Le 7.2.1913 Luis du Cuadra tombe gravement malade. Mary et Louis s'engagent dans la prière pour lui et dans une démarche de substitution. Mais, au désespoir de MASSIGNON, Luis de Cuadra, une fois guéri ne renonce pas à sa vie, pas plus qu'il ne retrouve la foi de ses ancêtres (20) .

Lorsque MASSIGNON quitte le Caire en avril 1913 il a sans doute déjà renoncé intérieurement à suivre FOUCAULD à TAMANRASSET. Il est probable que sa passion pour la langue arabe et ses préoccupations scientifiques y sont pour beaucoup. Mais il répugne encore à l'idée de se marier. Mais sa mère, son directeur spirituel puis Charles de FOUCAULD l'orientent vers le mariage.

Le 15 octobre 1913 Louis se rend à OTTIGNIES où l'attend sa future fiancée, Marcelle DANSAERT-TESTELIN, sa cousine du côté maternel. Ce mariage arrangé illustre les comportements des milieux bourgeois de cette époque. Louis demande à Marcelle de

(18) *ibid* p. 97

(19) *Ibid* p. 98

(20) *Ibid* p. 108

comprendre et d'accepter qu'il est tout à Dieu. " Vous savez mon vieux désir d'aller au désert " lui dit-il. Sa cousine accepte de le suivre dans ses exigences spirituelles, car elle l'aime profondément ⁽²¹⁾ .

Quelques semaines avant son mariage, à la fin 1913, MASSIGNON avait fait la connaissance de J. MARITAIN son aîné d'un an. Cette rencontre inaugurerait une amitié de presque 50 ans. MASSIGNON avait fait appel à MARITAIN et MASSIS pour qu'ils essaient de convaincre PSICHARI de prendre la place qui lui était destinée auprès du Père de FOUCAULD ! PSICHARI déclina.

A la déclaration de la guerre, grâce à la protection de CLAUDEL, MASSIGNON se trouve affecté au service de presse et de propagande au ministère. MASSIGNON y est cependant mal à l'aise et Charles de FOUCAULD le presse d'aller au front au plus fort du danger tout en étant rempli d'inquiétude pour lui. Effectivement Louis demande d'être muté dans une unité combattante en 1ère ligne dans les tranchées de Macédoine.

Charles de FOUCAULD est assassiné le 1er décembre 1916 après avoir écrit le matin même à MASSIGNON, l'encourageant : " il ne faut jamais hésiter à demander les postes où le danger, le sacrifice, le dévouement sont les plus grands. Chrétiens nous devons donner l'exemple du sacrifice et du dévouement " ⁽²²⁾ .

Avec cette ultime lettre et avec son sacrifice le Père de FOUCAULD lui lance un nouvel appel qui ne peut qu'être entendu. Toujours MASSIGNON lui sera fidèle, en particulier dans les circonstances pénibles où l'œuvre du père est attaquée ou caricaturée.

Bien des années plus tard, dans une communication le 30.11.1951, Louis MASSIGNON dira : " c'était un violent, qui monte à l'assaut, si vivement qu'il arrive seul à la Crète. Et tout le monde me répétait en 1917 que son échec avait été total. Le jour où j'appris sa mort, en tranchée, j'avais compris qu'il n'en était rien : qu'il était mort en avant. Et qu'il fallait le rattraper " ⁽²³⁾ .

L'épreuve du combat, puis la mort de FOUCAULD ont transformé MASSIGNON. Toute sa vie le courage physique ne lui fera jamais défaut. Et ce n'était pas comme on l'a dit trop facilement une recherche permanente du martyre. Il s'opposera ainsi à l'arme nucléaire, à la torture, à l'espionnage, à toutes les formes de guerre où le combat ne serait pas parfaitement loyal.

4. LUIS DE CUADRA, HALLAJ ET LA SUBSTITUTION FRATERNELLE

⁽²¹⁾ Ibid p. 114

⁽²²⁾ Ibid p. 128

⁽²³⁾ Ibid p. 129 - 130

De 1918 à 1921 le Capitaine MASSIGNON effectue plusieurs missions de conseil, de négociation, de renseignements au Moyen Orient. " La Communauté de nations (au Moyen Orient) à laquelle pense MASSIGNON n'est pas réductible à l'Islam : elle ne doit pas exclure les juifs et les chrétiens et il constatera avec regret en 1924, que les chrétiens arabophones, qui ont tant fait pour la renaissance arabe contemporaine, sont menacés par le panarabisme, en particulier au Liban. Face à ces tentatives panarabiques, dont il ne nie pas les aspects menaçants MASSIGNON préconise le dialogue et non le raidissement " (24) .

Luis du CUADRA était incarcéré à la prison modèle de MISLATA à VALENCE lorsque ce 12 août 1921 il mit fin à ses jours en se jetant dans le vide à l'âge de 44 ans. Pour Louis MASSIGNON son 1er sentiment est que " Devant Dieu, nos actions font bloc, rien n'est jamais trop tard, puisque tout a été prévu d'un simple regard sur toute notre vie, tant que nous vivons ". Mais ce sont tout de même 13 années de prière pour Luis, de " substitution fraternelle " qui se révèlent en apparence vaine. Et en ce sens c'est tout le destin posthume de Luis de CUADRA dans la vie de MASSIGNON qu'il faut ici considérer. De sorte que les quelques mois en Egypte où MASSIGNON avait subi l'ascendant du renégat ne constituent pas un simple épisode sans suite de son existence, mais bien plutôt l'explication de sa vocation de " substitué " qui commence en 1908, spécialement pour Luis avec sa 1ère offrande de substitution fraternelle, et s'accomplira lors de cette messe du 11 décembre 1953 à Beni Naïm en Palestine : *" j'avais tellement senti, dira-t-il à Claudel, au moment de ma conversion que l'âme de cet homme, entré si opinément et intimement dans ma vie (à l'heure décisive des suprêmes trébuchements, préludes des grands coups de grâce), que cette âme était un joyau sans prix que Dieu voulait recevoir de mes mains "* (25)

L'année 1922 constitue une étape primordiale dans la carrière universitaire de MASSIGNON qui acquiert alors une place unique au sein de l'orientalisme et dans le monde scientifique en général. Il soutient en effet sa thèse sur la passion de El-Hallâj, publie l'essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane, mais aussi le Pro Hallagio, cette audacieuse prière " afin que l'Eglise fasse un jour mémoire de lui " : " Souvenez-vous, Seigneur, de ce fils spirituel d'Abraham, mort il y a mille années, que vous avez attiré si visiblement à votre Passion et que son agonie pour Ismaël configure, par tant de traits, à la vôtre... " (26) .

MASSIGNON a classé Hallâj parmi ses intercesseurs, comme Huysmans et Foucauld, et il est pour l'orientaliste une sorte de guide spirituel. Pour lui la mystique est une attitude authentiquement musulmane et coranique, contrairement à l'avis de beaucoup de ses contemporains. Face aux musulmans qui considéraient Hallâj comme un marginal voire

(24) Ibid p. 182 - 183

(25) Ibid. p. 186

(26) Ibid. p. 187

un hérétique, pour beaucoup d'intellectuels musulmans la thèse de MASSIGNON constitue un apport décisif à leur propre connaissance de la religion, qui a bouleversé de manière durable l'orientalisme.

MASSIGNON approfondit sa réflexion autour d'Abraham. Il était désormais difficile de continuer à traiter les musulmans d'infidèles et simultanément reconnaître qu'ils étaient eux aussi, des descendants d'Abraham, à travers Ismaël, le fils que ce patriarche avait eu de sa servante Agar. C'était aussi, du point de vue catholique, revoir de fond en comble le problème de la conversion : chrétiens, juifs, musulmans, si leurs voies avaient divergé, venaient d'une même origine.

C'est ainsi qu'en 1948 à la question : " croyez-vous à l'Islam " MASSIGNON répondra : " je crois au Dieu d'Abraham, réel, imminent, personnel " et il écrira en 1955 aux dominicains du Caire : " je crois au même Dieu d'Abraham que les musulmans et que Maryam dans son Magnificat " ⁽²⁷⁾ .

Le thème d'Abraham débouche sur une méditation religieuse aux conséquences fondamentales pour la vision chrétienne de l'Islam qui aboutira aux passages décisifs consacrés aux musulmans par VATICAN II ⁽²⁸⁾ .

5. MASSIGNON, ABD EL JALIL ET MARY KAHIL

En 1930, après une enquête en Algérie, MASSIGNON conclut son rapport : " Puisque l'élite indigène de l'Algérie se tourne encore vers la France et espère en Paris, accueillons en temps opportun cette occasion magnifique de lui rendre justice et de l'appeler à participer à toute notre vie métropolitaine, consolidant par cela même l'avenir ... ⁽²⁹⁾ .

Par ses positions relativement en avance il risquait de s'aliéner à la fois les éléments les plus dynamiques parmi les autochtones et la grande majorité des Européens en France ou en Afrique du Nord.

Mais surtout l'affaire Abd-el-Jalil complique tout.

Dans le cadre de l'association des gens du pays aux affaires publiques voulues par Lyautey, une élite marocaine est envoyée en tournée en France.

⁽²⁷⁾ Ibid p. 208

⁽²⁸⁾ Ibid. p. 209

⁽²⁹⁾ Ibid. p. 226

Ainsi en 1923 Mohammed Abd el Jalil est envoyé en France à l'âge de 20 ans pour y poursuivre des études supérieures et préparer une licence ès lettres en langue et littérature arabes. Ce musulman de stricte obéissance a effectué très jeune le pèlerinage de la Mecque. Mais sa curiosité intellectuelle le conduit à suivre les cours de l'institut catholique où il est l'élève de Maritain, dont le thomisme ne le séduit guère. A la surprise générale, il se décide pourtant à demander le baptême de l'Eglise catholique et la cérémonie a lieu le Samedi Saint 1928 à Notre-Dame. Et il choisit Louis MASSIGNON comme parrain.

L'affaire connaît un retentissement considérable au Maroc. La conversion d'un étudiant d'une grande famille de Fès, confrérique, boursier de la Résidence, ouvrait la voie à toutes les suspensions, d'autant qu'il était le frère cadet d'un des militants nationalistes les plus actifs, Omar Abd el Jalil ⁽³⁰⁾. Lyautey s'en émeut et dans un télégramme au ministère des affaires étrangères, MASSIGNON est nommément mis en cause.

Abd el Jalil a pourtant choisi de demeurer, comme son parrain, dans une certaine mesure, " au terrain de contact spirituel entre la chrétienté et l'Islam ". Converti, il n'est pas devenu un convertisseur. A une jeune femme musulmane qui souhaitait se faire baptiser, il demandera d'épuiser les richesses spirituelles de sa propre religion. On reconnaît ici l'attitude que MASSIGNON a adoptée envers ses amis musulmans : "*La conversion n'est pas un certificat de transit que nous collons sur la conscience des autres, c'est un approfondissement de ce qu'il y a de meilleur dans leur loyauté religieuse actuelle que notre catalyse peut déterminer en eux, au cours du travail commun*" ⁽³¹⁾ .

C'est en 1934 que MASSIGNON retrouve au Caire Mary Kahil rencontrée 20 ans plus tôt. Ainsi commence une liaison passionnée qui offrira à MASSIGNON l'inspiration de textes sublimes sur la profondeur de sa foi. Rencontre d'amour sûrement. Mais d'un amour mystique partagé. Le 9 février 1934, à Damiette, au bord de la Méditerranée, dans une petite église, ils s'offrent ensemble à Dieu pour les musulmans ⁽³²⁾ .

Dans cette exaltation mystique, MASSIGNON imagine la Badaliya, sodalité de prières, destinée à élargir ce partage à d'autres personnes, à la structurer, notamment autour de lettres circulaires annuelles rédigées par L. MASSIGNON. MASSIGNON précise que le terme de Badaliya, en arabe, c'est "*remplacement, échange avec le soldat tiré au sort. Entrer en Badaliya c'est devenir un Abdâl, ces saints qui détournent des hommes les maux qui peuvent les frapper. Il s'agit bien de " substitution mystique " ou d'intercession qui ne peut que s'accompagner de sacrifice*" ⁽³³⁾ .

⁽³⁰⁾ Ibid. p. 234

⁽³¹⁾ Ibid. p. 237

⁽³²⁾ Ibid. p. 245

⁽³³⁾ Ibid. note p. 427

Depuis son premier séjour à Jérusalem à la fin de la première guerre mondiale, MASSIGNON avait maintenu sa position pro-sioniste. Il estime qu'avant de se constituer comme nation en Terre Sainte, Israël doit faire revivre la langue hébraïque ce qu'il ne saurait faire sans recourir à la coopération étroite d'une langue sœur : la langue arabe ⁽³⁴⁾ .

Mais en 1936, les attentats anti-arabes à Naïm et le développement incontrôlé de l'émigration juive en Terre Sainte ont fait basculer MASSIGNON pour un temps dans l'antisémitisme, qui le met en conflit avec Maritain, et qu'il se reprochera ensuite comme un véritable péché qu'il faut expier ⁽³⁵⁾ .

Mais dès 1920 il avait entrevu le rôle de conciliation que pouvait jouer la chrétienté dans les relations entre musulmans et juifs.

Et c'est en janvier 1940 qu'est fondé au Caire, sur une initiative conjointe de MASSIGNON et de MARY KAHIL, le centre d'Etudes Dar el Salam, la " Maison de la Paix " qui se propose d'être un foyer de rencontres et d'échanges entre l'Orient et l'Occident, entre traditions et valeurs chrétiennes et culture islamique " ⁽³⁶⁾ .

Durant toute la 2ème guerre, MASSIGNON souffre intensément de la séparation d'avec le monde musulman. A noter cependant qu'en 1943, il inaugure, avec le futur cardinal DANIELOU les messes mensuelles pour Sodome et les homosexuels. Ces messes étaient, on s'en doute, entourées d'une très grande discrétion, compte tenu des persécutions infligées aux homosexuels ⁽³⁷⁾ .

6. MASSIGNON PRETRE

MASSIGNON a écrit un jour à CLAUDEL : " c'est en arabe, sans doute, qu'il Lui plaît que je le serve un jour ". Et c'est en arabe en effet, que MASSIGNON va souvent prier, notamment aux offices à St Julien le pauvre.

Le 5 février 1949 il est reçu en audience privée par Pie XII où il demande et obtient de passer du rite latin au rite byzantin.

Le 14 janvier 1959 MAXIMOS IV prévient la congrégation orientale de son intention d'ordonner Louis MASSIGNON prêtre " dans certaines conditions de secret compatible avec son apostolat "⁽³⁸⁾.

⁽³⁴⁾ Ibid cf. p. 252

⁽³⁵⁾ Ibid. p. 257

⁽³⁶⁾ Ibid. p. 260-1

⁽³⁷⁾ Ibid p. 270

⁽³⁸⁾ Ibid.p. 313

Le 25 janvier 1950 cependant Mgr Valério VALERI, de la congrégation orientale, avertit MAXIMOS IV qu'il est hors de question qu'il ordonne un homme marié, né en rite latin, quand bien même il a été reçu dans un autre rite. Mais la lettre parviendra au patriarche après l'ordination de MASSIGNON, trop tard donc. Et cette affaire vaudra à MAXIMOS IV de sévères remontrances de la part du Cardinal TISSERANT.

Au Caire donc, le 28 janvier à l'aube, en l'église Ste Marie de la Paix, MASSIGNON reçoit les saints ordres des mains de Mgr MEDAWAR assisté du P. AYROUTH, en présence de MARY KAHIL.

Le sacerdoce de MASSIGNON a été diversement apprécié, depuis l'incompréhension totale et l'ironie (Marcel Moré, Etiemble) jusqu'à l'approbation sans réserve (Louis GARDET, René VOILLAUME, Jacques MARITAIN).

MASSIGNON était contraint de rester d'une grande discrétion vis à vis de ses amis musulmans ; l'accusation, répercutée à distance que l'orientaliste était une sorte de "missionnaire camouflé" aurait trouvé là un grand appui. Son comportement face à l'Islam n'en sera pas modifié, et depuis toujours il s'est soigneusement abstenu de tout prosélytisme ⁽³⁹⁾.

Le sacerdoce de MASSIGNON, d'après Louis GARDET, se situe dans la ligne même de sa vocation personnelle de substitué mystique, d'intercesseur, de badal ⁽⁴⁰⁾.

Le 10 octobre 1950 MASSIGNON est à TAMANRASSET et y passe une nuit d'adoration. Il réaffirme ses droits sur la succession du Père.

Le 13 novembre 1950 il donne à STRASBOURG une conférence : " FOUCAULD au désert, devant le Dieu d'Abraham, d'Agar et d'Ismaël " où il s'élève à nouveau contre les images déformées qui font de FOUCAULD " un saint de la colonisation " : " Il n'est pas mort comme un soldat d'une civilisation contre une autre ... ce n'est donc absolument pas une mort de batailleur, de guerre sainte. C'est une mort de substitué. C'est une mort, je dirais même volontairement ratée ". Et ce n'est pas sans une certaine perplexité qu'Olivier GUICHARD entend un jour le professeur expliquer à DE GAULLE comment il avait tenu à féliciter l'assassin du père ⁽⁴¹⁾.

7. MASSIGNON – LE MAROC ET L'ALGERIE

⁽³⁹⁾ Ibid. p. 316 - 317

⁽⁴⁰⁾ cf. Louis Gardet " Présence de MASSIGNON " p. 195

⁽⁴¹⁾ MASSIGNON - C. DESTREMAN - J. MONCELON p. 323-4

MASSIGNON s'engage longuement de 1946 à 1955 pour une évolution du protectorat marocain vers plus d'autonomie, pour le respect de la parole donnée, au sens de Lyautey, en faveur du sultan que la France exilera cependant à Madagascar avant de la réhabiliter.

D'autres dénonciateurs de la politique du protectorat comme le Père Peyriguere, l'élève de Marc Sangnier, installé au cœur du pays berbère, dans la continuité de Foucauld sont convaincus que le spirituel n'est pas tout et qu'il faut songer aux aspirations sociales du peuple marocain ⁽⁴²⁾.

Cependant c'est le cœur même de l'esprit abrahamique et de toute la pensée de Massignon qui est touché de plein fouet, lorsqu'il reçoit une lettre terriblement amère d'un Algérien, ancien président des étudiants nationalistes nord-africains de Paris : "Je ne me pardonne pas de vous avoir aimé parce que vous m'avez désarmé. Vous avez été pire que ceux qui ont brûlé nos maisons, qui ont violé nos filles, et enfermé nos vieillards. Vous m'avez désarmé pendant plusieurs années de ma vie en me laissant croire qu'il y avait une possibilité de réconciliation et d'entente entre un Français qui est chrétien et un Arabe qui est musulman ". On comprend dès lors, devant l'apparente impossibilité de ce dialogue pour lequel il s'était tant battu, pourquoi la guerre d'Algérie déchirera Massignon ⁽⁴³⁾.

A la Toussaint 1954, Massignon a 71 ans, il vient de prendre sa retraite universitaire, auréolé d'un immense prestige en raison de sa prodigieuse érudition. Il se prépare à partir pour une nouvelle mission au Moyen Orient.

Massignon ne sera jamais un " porteur de valises " pour aucun bord, parce que, dans la ligne de Gandhi, il se refuse énergiquement l'action clandestine et tout ce qui ne se fait pas au grand jour. Ce que préconise Massignon, c'est une manière de sortir de ce cycle qu'il considère comme infernal ; aux provocations terroristes il faut toujours, avec sang froid, répondre à la conciliation qui est possible à ses yeux sous le signe de la religion et dans la perspective des thèses qu'il a développées autour de la figure d'Abraham.

C'est autour d'Esprit que se cristallise le combat contre la torture, dans lequel Massignon n'est plus isolé. Le 12.6.1956, dernier jour du mois de Ramadan, le comité France-Islam que Massignon préside propose une journée de jeûne à la manière des premiers chrétiens, qui est celle des musulmans : abstention de toute nourriture, de toute parole inutile, depuis le lever du jour jusqu'au coucher du soleil ⁽⁴⁴⁾.

A partir de cette date, Massignon va jeûner ainsi chaque premier vendredi du mois, pour le rétablissement d'une paix sereine entre la chrétienté et l'Islam.

⁽⁴²⁾ Ibid. p. 346-7

⁽⁴³⁾ Ibid. p. 356

⁽⁴⁴⁾ Ibid. p. 373

Massignon participe auprès d'Alain Savary à l'élaboration du projet de confédération nord-africaine soutenu par les Etats-Unis, sous l'autorité spirituelle du sultan du Maroc. Le détournement de l'avion de Ben Bella fait capoter le projet, Savary démissionne ; la parole donnée avait été une fois de plus bafouée par un pouvoir sans scrupules.

En ce début de la guerre d'Algérie, Massignon lance cet appel d'indignation et de révolte sous forme de prière à Jeanne d'Arc, dont je cite quelques extraits :

" souviens-toi Jeanne, souviens-toi de l'attente des envahis, ceux qui ont deviné ton secret vibrent avec ton peuple opprimé, à la seule visitation de ton nom béni. Souviens-toi de ces femmes algériennes qui t'invoquaient à Damas, sous les durs bombardements d'un mandat que tu as fait balayer. Agis maintenant en Algérie : où pour le cinquième centenaire de ta " réhabilitation " on prêche une " croisade de la St Barthélémy, contre un peuple " d'arriérés sous-alimentés ", gisant, sous le mépris de techniciens superbes, comme ta France en ton temps. Délivre-les du quadrillage pour hélicoptères, sauterelles de l'Apocalypse. Pour moi, Français, initié à cette fidélité du rang depuis l'attaque ,d'El Okheidir, à Dobromir sous l'ancre de la coloniale, et aux funérailles de 5 ouvriers algériens, mes concitoyens, tués place de la Nation, le 14 juillet 1953, je te prie, Jeanne, de rendre notre patrie sourde aux artisans de sa désertion.

Toi qui as su percer à travers la défaite, tant de fois à la chapelle St Denis, à Compiègne et en prison, perce jusqu'aux hommes de compassion et de non-violence, qui sauront imposer la suprême médiation aux deux terrorismes adverses qui font de l'Algérie une terre brûlée.

" Sainte Insurgée de la justice, Sainte Insermentée des lois non écrites, réveille les âmes nobles, qui comme la jeune Antigone, ne se sentent pas faites pour partager la vie dans la haine, libère la France et l'Angleterre des traitants de l'esclavagisme économique, fais leur retrouver leur cœur " (45).

Massignon prononce cette étonnante intervention à la Sorbonne le 19 mars 1959, intitulée : " Toute une vie avec un frère parti au désert " l'une de ses dernières grandes interventions en public. Une fois de plus, tout en assurant pleinement l'héritage du père de Foucauld, il dresse, devant un auditoire de professeurs de Sorbonne quelque peu étonnés, un véritable testament spirituel : *" tous deux nous avons pénétré chez eux (les musulmans) protégés par l'amân , l'hospitalité sacrée, tous deux nous en avons abusé, nous nous en étions servis, déguisés, dans notre rage laïque de comprendre , de conquérir, de posséder. Mais notre déguisement même les avait donnés à nous inexprimablement, par ce Droit d'Asile qu'aucun homme d'honneur surtout un hors-la-loi, ne peut trahir car c'est son dernier point vierge, son honneur d'homme " .(46)*

⁽⁴⁵⁾ Ibid p. 380-81

⁽⁴⁶⁾ Ibid. p. 392-3

Le 1^{er} juin 1962, cinq mois avant sa mort, il en appelle une dernière fois à la Badaliya : *“ Ne nous laissons pas de répéter qu’il faut prier ensemble, chrétiens, juifs et musulmans pour avènement de cette paix tout désirée, qui se fait tant attendre. Toute tentative d’accord sur le terrain économique et même culturel, s’il n’est pas fondé sur un mouvement sincère des cœurs, unis dans la Foi dans le Dieu d’Abraham, Père de tous les croyants, ne peut qu’effrayer le tiers-monde et le rejeter dans le camp des athées professionnels ”* (47).

Les 2 dernières années de la vie de Massignon sont placées sous le signe de son désir *“ d’évasion hors du monde ”* : *“ j’offre journallement ma vie pour ces musulmans algériens dont mes malheureux compatriotes ont essayé de posséder l’affection par des moyens diaboliques ”* (48).

Ainsi, en dépit de son âge avancé et de la masse de ses travaux qu’il avait en chantier, il s’en allait les dimanches, les bras chargés de fruits et de gâteaux, rendre visite aux détenus musulmans à Fresnes, des Algériens en majorité, pour leur remonter le moral – lui qui en 1927 déjà, avait lancé des cours du soir pour les travailleurs immigrés, aux Grésillons à Asnières, y donnant régulièrement des cours d’arabe.

Jusqu’au bout, il refusa d’être un *“ honnête homme ”*, il refusa de prendre une quelconque part à la *“ modération bourgeoise ”* ne cessant de chercher à vivre selon la vertu sémitique, qui n’est pas un équilibre grec, un *“ méson ”* médiocre entre 2 excès, mais une *“ conduite suprêmement noble ”*, une *“ tension héroïque, sans contrepoids, ni contre-pente ”* (49)

(47) Ibid. p. 398-9

(48) Ibid. p. 400

(49) Ibid. p. 409